

draît aussi, avec le temps, en former un pour les filles, “ sous la conduite
 “ de quelque vertueuse maîtresse, que le zèle de la gloire de Dieu
 “ et l'affection au salut de ces peuples fera passer ici avec quelques
 “ compagnes animées d'un pareil courage. Plaise à sa divine Majesté,
 “ ajoutait-il, d'en inspirer quelques-unes pour une si noble entreprise et
 “ de leur faire perdre l'appréhension que la faiblesse de leur sexe pour-
 “ rait leur causer d'avoir à traverser tant de mers et à vivre parmi des
 “ barbares.” Dans sa relation de l'année suivante 1635, ce même
 Religieux avait fait mention du baptême et de la mort d'une petite fille
 sauvage envoyée, l'année précédente, chez les Hospitalières de Dieppe,
 qui l'avaient instruite ; et, après un court éloge de la modestie de ces
 Religieuses et de leur ardente et intelligente charité à servir le prochain,
 il ajoutait : “ Si un monastère, semblable à celui-là, était en la Nouvelle-
 “ France, leur charité ferait plus pour la conversion des sauvages que
 “ toutes nos courses et nos paroles.” La suite montra que ces paroles,
 aussi bien que les précédentes, avaient sans doute été inspirées de Dieu à
 ce bon missionnaire, puisqu'elles furent l'occasion des deux établissements
 qu'il désirait de procurer au Canada. D'abord la nièce du cardinal de
 Richelieu, madame la duchesse d'Aiguillon, qui lut la dernière relation
 dont nous venons de parler, conçut aussitôt le dessein de fonder une mai-
 son d'Hospitalières de Dieppe à Québec : “ Dieu m'ayant donné le désir,
 “ écrivait-elle à ce Religieux, d'aider au salut des pauvres sauvages,
 “ après avoir lu la relation que vous en avez faite, il m'a semblé que
 “ ce que vous croyez qui puisse le plus servir à leur conversion est
 “ l'établissement de ces Religieuses Hospitalières dans la Nouvelle-
 “ France : de sorte que je me suis résolue d'y envoyer cette année six
 “ ouvriers pour défricher des terres et faire quelques logements pour ces
 “ bonnes filles.” Les PP. Jésuites, en attendant, jugèrent à propos d'en-
 voyer à l'hôpital de Dieppe quelques autres petites filles sauvages, afin de
 les faire instruire dans la religion et dans la langue Française ; et de pou-
 voir se servir d'elles, dans la suite, pour faciliter l'instruction de celles de
 leurs nations. Peu après, trois de ces jeunes enfants furent élevées,
 en effet, dans cet hôpital, et madame la duchesse d'Aiguillon voulut
 avoir, dans son hôtel, une petite Iroquoise, qu'elle ne dédaignait pas
 d'instruire quelquefois elle-même dans la doctrine chrétienne.

XIV.

Madame de la Pelterie veut établir un séminaire pour les filles sauvages.

“ C'est une chose bien remarquable, écrivait le P. Le Jeune en 1639,
 “ qu'en même temps que Dieu touchait, à Paris, le cœur de madame la
 “ duchesse d'Aiguillon, en lui inspirant de bâtir un Hôtel-Dieu pour les
 “ sauvages, qui mouraient abandonnés de tout secours, il suscitait, en un